

Albin, vaincu dans une première affaire, aurait été ensuite plus heureux contre Lupus. Mais j'abandonne ce détail et j'arrive au point important.

Albin, voyant qu'il avait à se débattre contre un ennemi redoutable, jugea à propos de l'attendre dans une excellente position. Son armée comptait 50,000 hommes et celle de son adversaire autant. La plaine de Roye, dans les environs du camp de Sathonay, mesure du Rhône à la Saône une distance de moins de trois kilomètres, ce qui devait parfaitement convenir pour appuyer l'aile gauche et l'aile droite des Albiens. En outre, une vallée profonde et abrupte opposait aux Sévériens une fortification naturelle, sur laquelle on comptait d'autant mieux que la voie romaine la traversait. Ce vallon, après avoir couru de l'est à l'ouest, se dirige ensuite par une courbe assez brusque au nord-est. Ces deux circonstances de la très-petite distance entre le Rhône et la Saône et de la vallée escarpée sont très-importantes à noter pour l'intelligence du texte de Dion Cassius. Au reste, on peut consulter, à cet effet, le plan du camp de Sathonay et de ses environs, dressé en 1860 par M. Légié Provençal, officier au 54<sup>e</sup>. Tous les historiens sont d'accord sur ce point, que la bataille eut lieu très-près de Lyon, *apud Lugdunum*, ce qui nécessairement a dû être, puisque les vainqueurs, d'après Hérodien, entrèrent dans la ville en poursuivant les fuyards.

Sévère arrivait par le plateau de la Bresse, et il se trouva en présence d'Albin, qui occupait la plaine de Roye, ayant sa gauche du côté de la Saône, et sa droite sur le Rhône. Je vais suivre maintenant la narration de Dion Cassius. Les Sévériens attaquèrent la gauche des Albiens, qui furent mis en désordre, mais les assaillants, perdant leur temps à piller les bagages, ne recueillirent pas le fruit de ce premier succès. Les soldats d'Albin, qui occupaient la plaine, avaient creusé en avant de leurs lignes de vastes fossés, soigneusement recouverts; en sorte que l'on ne pouvait pas en soupçonner l'existence. Ils se tenaient en deçà, se contentant de lancer des traits, sans oser avancer, et même ils se retiraient en simulant la terreur. Les Sévériens attirés par cette ruse, se ruèrent en masse sur leurs